

Résumer en 120 mots environ, dans la langue obligatoire choisie, le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera toléré, mais le nombre de mots utilisés devra être très précisément indiqué à la fin du résumé. Votre travail doit comporter un titre comptabilisé dans le nombre de mots.

Ramène ta science !

L'histoire écrira peut-être qu'en 2001, deux siècles et demi après l'*Encyclopédie*, eut lieu une grande révolution dans la diffusion du savoir. L'affaire couvrait depuis une dizaine d'années déjà : avec la création d'Internet, puis des moteurs de recherche, véritables moulins à faire circuler l'information, la toile s'était tissée dans l'espace mondial virtuel. Déjà, on avait réactualisé la vieille utopie du recueil et de la diffusion, démocratique et universelle, de tous les savoirs. En 2001, l'utopie s'incarna silencieusement dans un site à l'ambition clairement encyclopédique, Wikipédia. De même que l'*Encyclopédie* avait vu le jour grâce aux progrès de l'imprimerie, Wikipédia est fille des nouvelles technologies de l'information. Son succès fut immédiat, il est fulgurant depuis un an.

Wikipédia doit sa notoriété à son mode de fonctionnement : elle est gratuite, libre de droits et rédigée par les internautes eux-mêmes. A une époque où l'encyclopédie est devenue un produit culturel comme un autre, soumis à une logique commerciale dont l'arithmétique ne favorise guère les grandes aventures éditoriales, cette entreprise a de quoi étonner.

Car, enfin, qu'y a-t-il de commun entre Diderot et d'Alembert et les promoteurs de Wikipédia ? Une même préoccupation pour la mise à disposition du savoir auprès du plus large public. Jamais les encyclopédistes du dix-huitième siècle n'auraient pu rêver qu'un jour cet accès puisse être immédiat, mondial, gratuit ; à la portée de n'importe qui, riche ou pauvre, savant ou inculte. De là à imaginer que l'écriture même de l'encyclopédie soit également à la portée de tous, il y a en revanche un pas qu'ils n'auraient sans doute pas franchi. Et qui constitue précisément la révolution de Wikipédia : un pari – plutôt risqué – sur une intelligence collective.

[...]

La fiabilité du savoir diffusé sur Wikipédia suscite beaucoup de critiques. D'abord sur son principe : à l'expertise du savant certifié comme tel, la cyber-encyclopédie a substitué celle du plus grand nombre de lecteurs. Plus un article est consulté, plus il est amendé, plus son contenu est fiable. Cela ne dérange nullement Wikipédia, qui rappelle sur son site que « la question de la crédibilité de l'information est une question à se poser en permanence lorsqu'on lit un journal, écoute la radio, regarde la télé ou lit un article de Wikipédia. La seule différence, c'est que, avec Wikipédia, si l'on trouve quelque chose qui semble faux, on peut le corriger immédiatement ».

[...]

Quels sont les résultats de cette intelligence collective ? Pas mauvais, si l'on s'en réfère aux conclusions d'une récente étude publiée dans la prestigieuse revue scientifique *Nature*, qui comparait le nombre d'erreurs relevées dans une sélection d'articles de l'*Encyclopædia Britannica* et de Wikipédia. Le bilan est de 4 erreurs sérieuses et 123 erreurs mineures pour la première, 4 et 162 dans la seconde. C'est un coup sévère porté aux encyclopédies « nobles », qui deviennent autant sujettes à caution que leur pendant dix à trente fois plus vaste et gratuit.

Nulle prétention à régner sur le savoir, donc, dans les buts affichés de Wikipédia. Et si elle s'attaque aux pouvoirs, ce n'est pas, comme l'*Encyclopédie* originelle, à celui de l'Église, mais en s'inspirant plutôt des principes de l'Open Source. A l'origine l'Open Source décrit une licence logicielle permettant la libre distribution la transparence et la possibilité de modifier le logiciel pour l'adapter à ses besoins. Par extension, l'Open Source est devenue un symbole d'opposition aux brevets logiciels et à la commercialisation des outils informatiques permettant la diffusion de la connaissance et la création d'œuvres. Pour autant, Wikipédia ne se déclare pas en guerre contre une quelconque « marchandisation » de la culture. En ne vivant que d'oboles versées par des particuliers et des sociétés, elle se contente de prouver en la réalisant l'utopie d'une œuvre communautaire bénévole et viable. Elle incarne en tout cas concrètement la mutation d'une société dans laquelle la diffusion du savoir échappe à ceux qui, jusqu'ici, étaient mandatés pour le divulguer.

Sylvain Simoneau, *Les Lumières : des idées pour demain*,
Télérama hors série, 2006